

morne résignation, attendant que la tombe s'ouvre pour les recevoir.

Les martyrs de Molokai ! Si nous plaignons les lépreux qui parviennent rapidement au terme de leur triste existence et sont consolés des tortures qu'ils ont endurées sur la terre, que dirons-nous des serviteurs de Dieu qui dévouent leur vie à cette noble tâche ? Songez à leur complète solitude, renfermés dans de vastes espaces, entre le ciel et la mer, solitude capable de rendre fou. Ils ne reçoivent pas de visite, personne ne tient à les aller voir ; bien rares sont les amis qui leur écrivent, car on craint de recevoir une réponse.

Leur maigre ration est parfois inévitablement amoindrie, pourtant on n'entend jamais de récriminations pour leur propre compte, mais ils font des appels compatissants en faveur de leurs ouailles affligées. Ce sont leurs compagnons, si on peut donner ce nom à des bannis du genre humain, à des infirmes sans espoir de guérison et, sur la tête de ces martyrs sublimes, est suspendu, comme une épée de Damoclès, le sort possible, même probable, d'une mort aussi affreuse qu'ignominieuse pour la nature. Prenez garde, ô peuple, de peur qu'en ces prêtres admirables, vous n'ayez des anges au milieu de vous sans le savoir !

Héros incomparables ! Ignorés du monde ! " En vérité, ils recevront leur récompense."

#### ÉPILOGUE.

Après avoir déposé ma plume à la fin de ce lamentable récit, ce fut avec un soupir de soulagement que je tournai mes pensées vers des sujets moins lugubres. Je croyais n'avoir plus rien à dire et j'espérais que l'on pourrait considérer le pasteur de Molokai comme une sentinelle debout à l'entrée de l'asile de la souffrance, combattant, jour et nuit, l'ange de la mort, son corps aussi pur que l'âme qui l'enveloppe, indemne au milieu de la contagion, une armure impénétrable le protégeant contre les traits empoisonnés qui l'assailent de tous côtés, demeurant, lui, comme un témoin vivant de la certitude d'une Providence tutélaire.

Il est resté tel pendant plus de dix ans ; mais, en moins